

Le rendez-vous manqué avec Cézanne

Extrait de l'ouvrage Aix en Archéologie
Auteur : Núria **Nin**

L'archéologie emprunte parfois des chemins singuliers. C'est un de ces voyages atypiques que Michel Fraisset a donné l'occasion de faire à la Direction Archéologie de la Ville d'Aix-en-Provence, en l'invitant à entreprendre des fouilles dans le jardin de l'Atelier Cézanne, en 2000 et 2001. Le motif de départ était de retrouver parmi les fragments de céramique et surtout de matériel de peinture que livrait le jardin, certains des « objets-motifs » immortalisés par Cézanne dans ses œuvres et le matériel de peinture qu'il aurait pu jeter. On va voir sur quels chemins insolites l'aventure a mené.



819 Intérieur de l'atelier Cézanne en 1999.

À l'origine était Cézanne

Au-delà de la fascination opérée par ces objets-motifs, notre approche relevait aussi d'une quête patrimoniale : restituer à l'atelier des Lauves les objets perdus (820). Lieu de mémoire, le site qui compte au nombre des rares ateliers construits par un peintre pour y exercer son art, conserve en effet des objets dont Cézanne était environné dans ses heures picturales : bibelots, vases, chevalet, fioles, palettes et pinceaux. Dans ce lieu où il a travaillé jusqu'à sa mort, en 1906, Cézanne passe l'essentiel de son temps quand il ne peint pas « au motif », dans la campagne aixoise. On doit à cette période des « Lauves », les Grandes Baigneuses, les Sainte-Victoire et de nombreuses natures mortes.
Resté à l'abandon après la mort de Cézanne, en 1906, l'atelier a été racheté par Marcel Provence en 1921 pour y aménager un « sanctuaire cézannien », puis par le Cézanne Memorial Committee en 1951, et, enfin, en 1969, par la Ville qui en a fait un musée.

De Cézanne à Marcel Provence, le gardien du Temple

Là où nous attendions les « objets-motifs » de Cézanne, nous avons en réalité découvert les détritus accumulés par Marcel Provence de 1921 à 1951.
Passionné de culture provençale et ouvert à toute forme d'expression culturelle et patrimoniale, Marcel Provence peut être considéré, dans la période de l'entre-deux-guerres, comme un précurseur de la valorisation du patrimoine et de la médiation culturelle. Il n'est guère de domaine qui ait échappé à sa curiosité et son intérêt : écriture, théâtre, peinture, arts appliqués, archéologie, ethnologie. Fervent admirateur de Cézanne, il fut aussi le créateur de la première Société Paul Cézanne et aménagea l'atelier en petit musée où il entreprit de réunir les objets personnels du peintre, les articles et les coupures de presse traitant de son œuvre.

Moins spectaculaire, mais toujours aussi liée à l'objet, la découverte nous a ainsi entraînés dans un champ plus matériel et sociologique qu'artistique, mais tout aussi passionnant.
Très composite, la collection mise au jour dans le jardin de l'atelier réunit près de deux mille objets et contenants appartenant à des domaines variés : numismatique, vaisselle, toilette, hygiène, pharmacie, écriture, peinture, alimentation… Par sa chronologie récente, elle constitue un corpus original pour lequel nous ne connaissons pas d'équivalent dans le Sud de la France. Rien ici de remarquable. Pas ou peu de pièces anciennes ou de collection, mais des produits communs, reflétant une consommation ordinaire. Un grand nombre d'objets liés à l'écriture et la peinture aussi, dont la présence contribua, à l'origine, à forger l'idée que ce dépotoir remontait au temps de Cézanne : encriers, bouteilles d'encre Watermann, soies de pinceaux, tubes et godet de peinture, pigments, fusains, fioles estampillées Lefranc, grand plat en faïence réutilisé comme palette.

Hétéroclite, cette collection n'est pas seulement pittoresque au regard des ensembles archéologiques ordinaires. Par son foisonnement, elle est d'abord représentative des manières de consommer du deuxième quart du XXe siècle, de l'histoire des productions et des matériaux ou des techniques de fabrication. Aucune époque antérieure n'aura fourni autant de matières, produits, ustensiles et n'en aura si rapidement modifié les composants et les formes.
Elle oblige surtout à un retour sur le sens des objets eux-mêmes, qui résulte d'une subtile alchimie entre leur signification propre, celle dont ils sont volontairement ou involontairement chargés par le truchement de leur propriétaire, soulevant la question de savoir comment ils furent vécus, à quels besoins autres que fonctionnels ils ont répondu, de quelle valeur sentimentale ils furent chargés, de quel réseau d'échanges ils témoignent. Nous entrons ici dans le champ de ce que Jean Baudrillard a appelé le système « parlé » des objets, le « système de significations plus ou moins cohérent qu'ils instaurent. ».



820 Fouille dans le jardin de l'Atelier Cézanne, 2001.

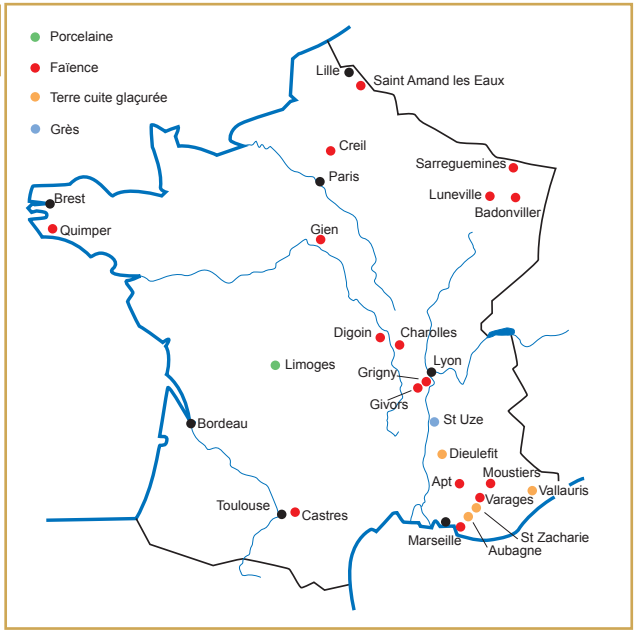
La table de nos grands-mères !

C'est dans un véritable tour de France que nous entraînent les objets en céramique, et plus particulièrement à la découverte des grands centres de productions en activité durant la première moitié du XXe siècle : Quimper, Creil-Montereau en région parisienne, les grandes manufactures du Nord et de l'Est de la France, de la Côte-d'Or, de la Bourgogne et du Lyonnais (821).

Aux fabriques de Creil-Montereau se rattachent deux plats en faïence portant des marques attestées de 1849 à 1884, qui comptent parmi les pièces ayant pu appartenir à Cézanne (822). Avec les manufactures de Saint-Amand-Hamage, à Saint-Amand-les-Eaux, de Sarreguemines (823), de Digoin-Sarreguemines, de Lunéville et de Badonviller, on entre dans la grande production industrielle dont le dépotoir a livré d'importantes séries, modestes mais très représentatives des goûts de l'époque : motifs imprimés qui ont fait le renom des manufactures du Nord, tendances aussi de l'Art-Déco particulièrement adapté à la production de masse avec ses faïences monochromes au profil épuré, ornées de filets, de motifs géométriques stylisés dans le goût moderniste et fonctionnaliste de l'entre-deux-guerres, de motifs floraux aussi, souvent peints au pochoir à l'aérographe (824). L'époque est à la simplicité formelle, à l'épure stylistique et à la couleur.

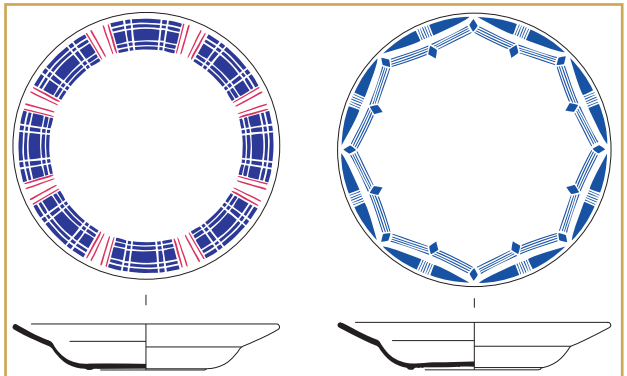
Pour la région lyonnaise il faut citer les productions de Givors et Grigny, villes situées au débouché de la vallée charbonnière du Gier et du bassin de Saint-Étienne et qui doivent le développement de leurs faïenceries à l'exploitation du charbon. Les pièces de Grigny répertoriées sont attribuables à la société Labrut Frères (825). Également reprise en 1920, l'activité faïencière de Givors s'est poursuivie jusqu'en 1958 sous l'appellation « Faïencerie Nouvelle de Givors ». La représentent sept petites assiettes moulées à décor polychrome de fleurs stylisées peintes à la main. À Gien, dans le Loiret, appartiennent douze pièces de platerie, qui portent le blason couronné de la ville, créé en 1878.
Un bol à oreilles portant le décor « semi artistique » si caractéristique de Charolles, en Côte-d'Or, ou encore une coupe à décor polychrome typique de Quimper, évoquent ici le souvenir de vacances ou le cadeau.

821 Localisation des lieux de production des objets en céramique découverts dans le jardin

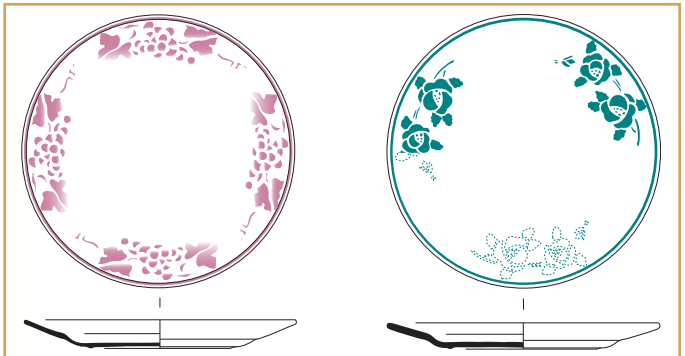




823 Sarreguemines. Soucoupe à décor japonisant et assiette à décor floral.



824 Badonviller. Assiettes avec motifs décoratifs inspirés du style « Art Déco ».



825 Givry. Assiettes signées Labrut Frères.

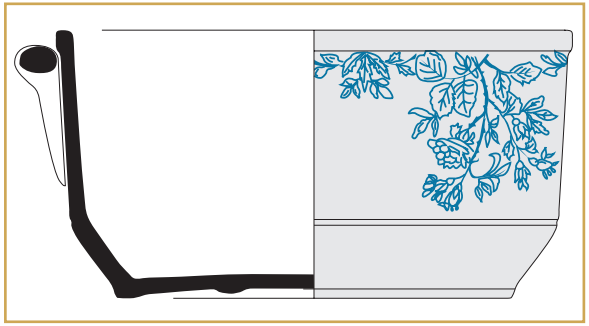




822a et b Marques de Creil et Montereau : 1849-1867 et 1876-1884.

Le marché de la poterie provençale

Le domaine de la cuisine est illustré par un ensemble de céramiques provençales, réalisées dans des centres de fabrication bien connus : celui de Saint-Uze dans la Drôme, spécialisé dans les grès et d'où proviennent des séries aux décors caractéristiques de petites fleurs ou de bouquets imprimés : soupière, couvercle, théière (826). Celui de Dieulefit aussi, réputé pour ses céramiques tournées à glaçure jaune: grands plats à bords festonnés, toupin, cruche, petit pichet et couvercles, égouttoir à fromage, bassine. Mais aussi la vallée de l'Huveaune (Aubagne ou Saint-Zacharie) et le Haut-Var, représentés par un groupe de terres cuites glaçurées.
Il faut faire une place particulière aux productions de Vallauris dans les Alpes-Maritimes, d'où proviennent quatre-vingt-cinq objets, la plupart culinaires. Batterie de poêlons, de terrines, de marmites basses et hautes, rondes ou arabes portant les marques imprimées des principaux artisans à l'œuvre durant le premier quart du XXe siècle, et qui ont longtemps peuplé les cuisines des maisons provençales (827). Sont présentes des « taraillettes » aussi, ces vases miniatures, répliques des précédents, qui accompagnaient l'enfance.



826 Saint-Uze. Marmite.

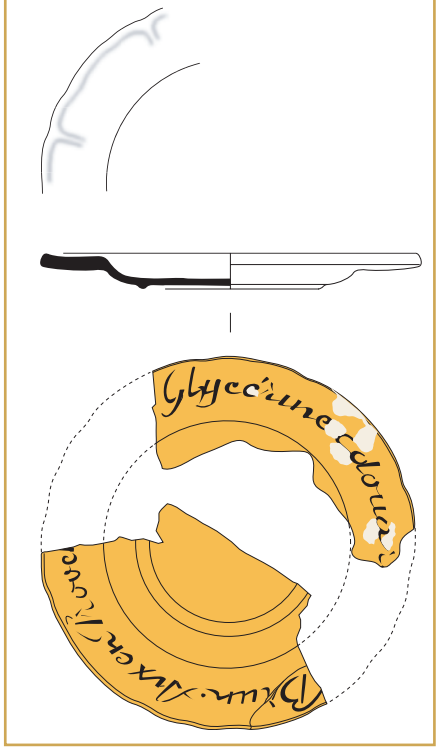


827 Vallauris. Vases culinaires.

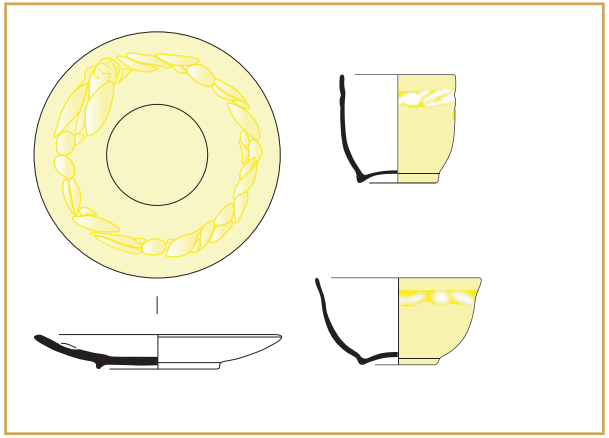
Dans l'intimité de Marcel Provence

Au sein de cet ensemble, plusieurs pièces rappellent les liens particuliers que Marcel Provence entretint avec les céramistes qui les fabriquèrent et l'aventure qui en résulta : le projet de regain des faïenceries de Moustiers. Illustrant la création faïencière régionale et le bouillonnant milieu artistique et culturel provençal de l'époque, dont Marcel Provence fut, en bien des domaines, l'instigateur génial et infatigable, elles évoquent un réseau d'amitiés, pérenne et inventif, où se mêlent les noms de grands céramistes provençaux, Louis Sicard, Léon Sagy, Marius Bertrand, Lyda et Marguerite Gastine.
À l'œuvre créatrice de Léon Sagy, maître faïencier à Apt et grand ami de Marcel Provence, appartient un élégant pot à décor flammé signé de sa main. Parmi les objets originaires de Varages, deux assiettes montées ont été attribuées aux ultimes productions de Marius Bertrand, dernier faïencier de Saint-Jean. La rencontre de Marius Bertrand et de Marcel Provence évoque la tentative, rapidement avortée, de relancer la production artistique de Varages et fait écho au projet que l'écrivain lançait au même moment à Moustiers.
Plus intéressantes sont les pièces en céramique aubagnaises qui reflètent bien l'incroyable activité de la ville dans les années 1920-1940, avec des vases issus de cinq des ateliers les plus connus. Production artistique de Marguerite Gastine et Louis Sicard, production plus industrielle des faïenceries La Poussardière, La Faïencerie Nouvelle de Provence d'où sont issues deux assiettes calottes au décor de semis de petites fleurs bleues daté entre 1929 et 1960, et Proceram qui fit de la création de supports publicitaires en céramique un domaine d'excellence (828). L'imagination de ses créatifs s'est donnée libre cours, témoignant d'une solide maîtrise des techniques de communication.

Moins connue, mais tout aussi originale fut la fabrique de la Vaisselleria du Sud-Est dont l'exploitation commença en 1922 et s'acheva après les événements du Front Populaire. D'abord inspirée par les modèles du Nord, la production de cette société a très vite renouvelé ses décors. Formes élégantes et simplifiées, inspirées des tendances triomphantes de l'Art-Déco, décors à combinaisons variées et aux couleurs hardies...Inventeur de la cigale, Louis Sicard est l'un des plus célèbres céramistes aubagnais de l'époque. Excellent peintre et sculpteur, il tira son inspiration de sources multiples, créant une production artistique d'un grand éclectisme. Onze pièces attribuées à ce céramiste ont été réalisées avant 1946 : une coupelle fantaisie avec décor en haut-relief polychrome et deux services à thé et à café en faïence fine jaune (829). Et la cigale toujours, sur un vide-poche.



828 Proceram. Vide poche publicitaire.



829 Louis Sicard. Pièces d'un service à thé et à café avec marque au tampon : Louis Sicard. Modèle déposé.

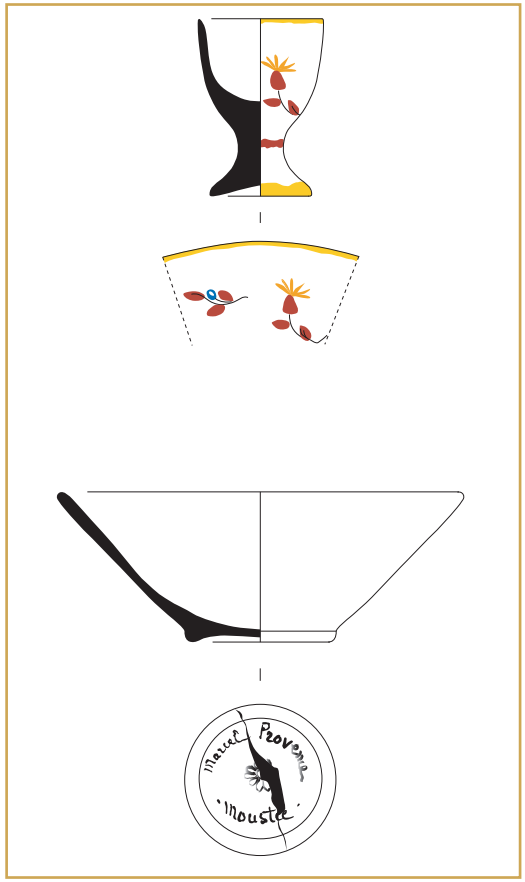
Avec l'Atelier des Aires Nouveau créé en 1925 par Lyda et Marguerite Gastine, priment originalité et élégance des formes, géométrisation et stylisation des décors, dans le goût de l'Art-Déco (830). Dans les pièces produites par les deux céramiques, on retrouve leur créativité, leur humour et leur attachement à l'art décoratif provençal.
Mais avec la rue Peypagan où se trouvait l'Atelier des Aires Nouveau, on s'immisce aussi dans l'intimité de la relation qui lia Marguerite à Marcel Provence et suivit, comme le dit si joliment Henri Amouric « le chemin difficile qui serpente entre les écueils de la passion et de l'indifférence ».

L'aventure de Moustiers

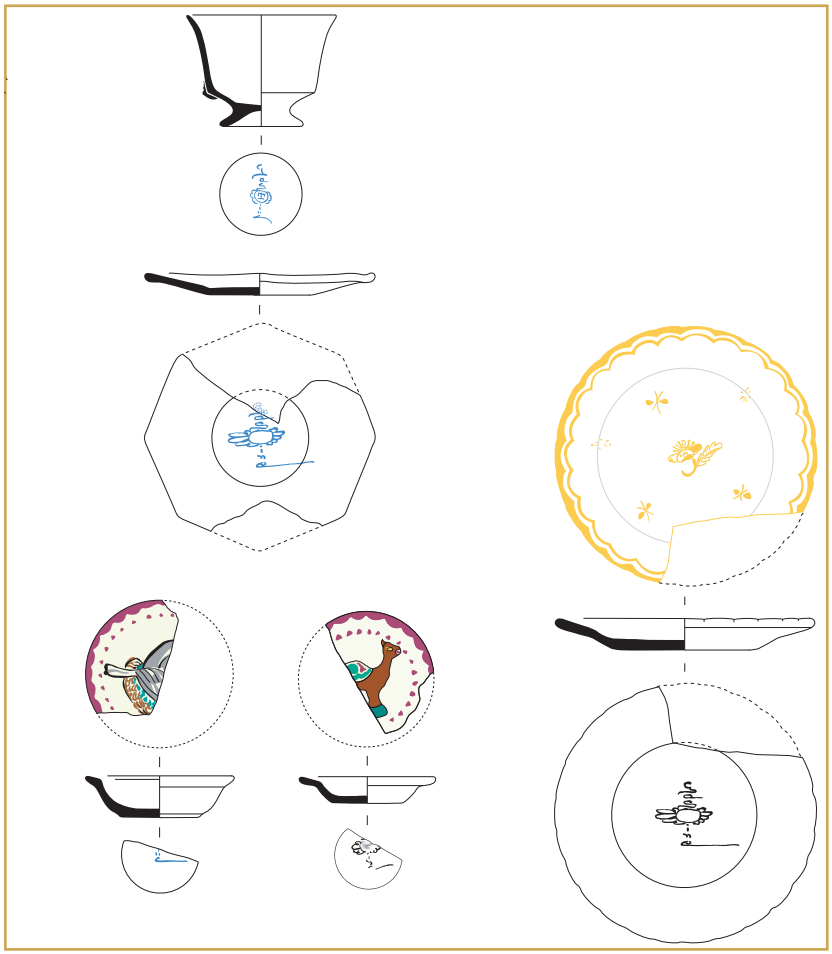
L'évocation de Moustiers est indissociable de l'aventure folle par laquelle Marcel Provence, qui en fut l'instigateur passionné, tenta de ranimer la flamme des faïenceries bas-alpines, éteinte depuis 1874. Conçu en 1925, le projet vit le jour dès 1926. Parmi les céramistes de la première heure, Léon Sagy et les sœurs Gastine qui mirent leur talent et leur passion au service de cette épopée régionale, dont le charisme de Provence transforma les débuts chaotiques en succès.

C'est à Marguerite Gastine qu'échut la charge de diriger la construction du four et qui proposa la marque inscrite sous toutes les pièces. En août 1927, tout le matériel nécessaire fut acheminé à Moustiers dans la fabrique que Marcel Provence avait louée dans le domaine de Saint-Jean.
Les « Faïenceries de Moustiers » furent ainsi créées le 21 août 1927 et durèrent le temps de trois étés. Sont attribuables à la faïencerie bas-alpine, deux coquetiers en faïence décorés de motifs floraux polychromes dans le goût provençal, et une curieuse petite coupe en terre cuite glaçurée jaune portent la marque peinte à la main par Marguerite Gastine : « Marcel Provence, Moustié ou Moustiers » (831). S'ils renvoient d'abord à l'œuvre refondatrice qu'a tentée Marcel Provence à Moustiers, ces objets récemment exhumés de l'oubli, participent aussi à rappeler la richesse de son action dans le domaine culturel. Touchant ici aux arts appliqués, là aux beaux-arts ou encore à l'ethnologie et l'archéologie, son immense curiosité s'est déployée dans tous les domaines de ce que nous appelons aujourd'hui le patrimoine. Lieu de mémoire, au puissant pouvoir d'évocation, le musée qu'est devenu l'atelier de Cézanne en est un témoignage éloquent. À Aix-en-Provence, il faut également citer à l'actif de Marcel Provence, la création du musée du Vieil Aix.

Alors tant pis si, avec ces recherches, le rendez-vous avec Cézanne fut ici manqué. L'invétéré matérialiste qui se cache derrière l'archéologue aura eu le rare bonheur de travailler sous le regard amusé du Maître, devinant la subtile ironie de son sourire quand le facétieux coquetier révéla, triomphant, … le nom de Marcel Provence ! Un autre homme était au rendez-vous.



831 Deux objets produits par les nouveaux ateliers de Moustiers. Le coquetier porte la marque « Marcel Provence, Moustiers » peinte à la main sous le fond.



830 Les Aires Nouveau. Objets signés de la main de Marguerite Gastine.